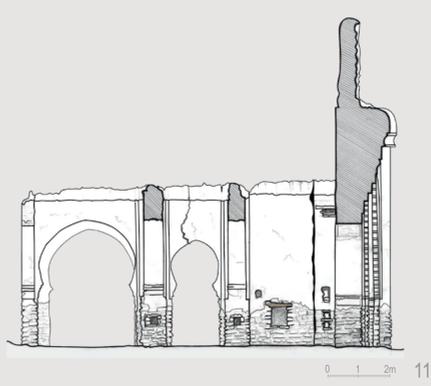
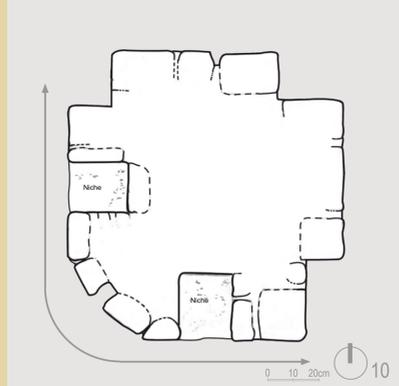
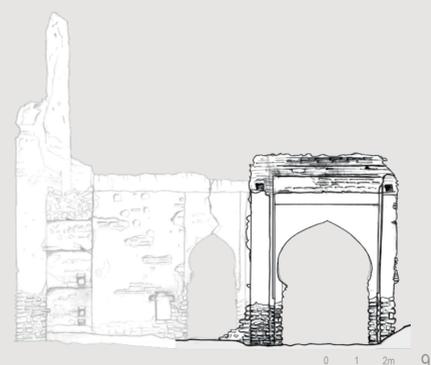
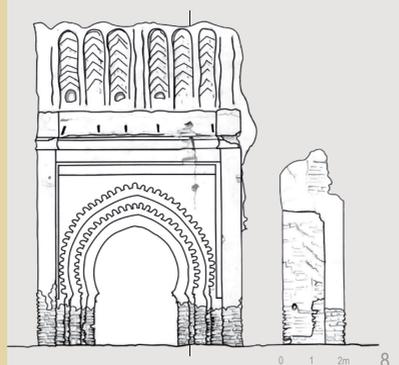
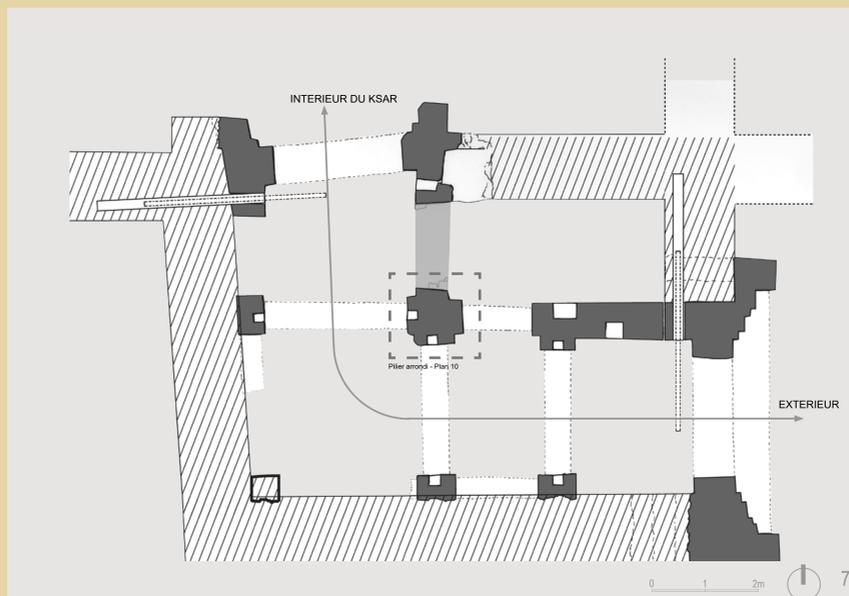
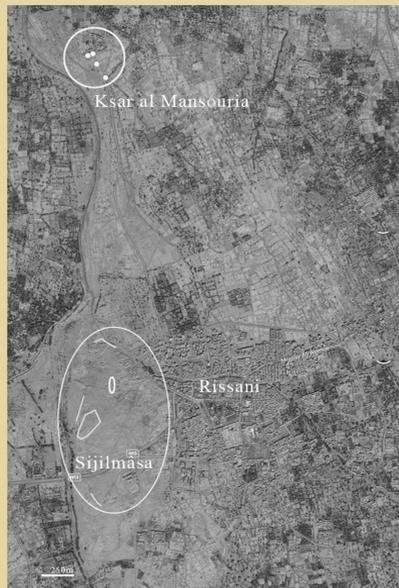
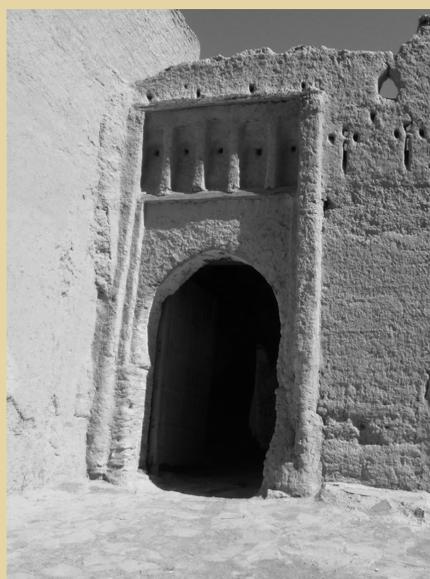
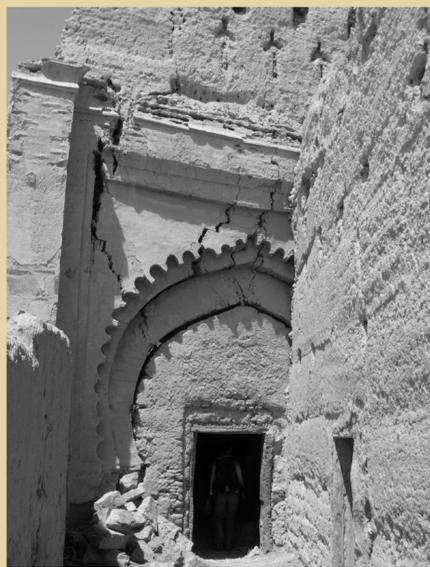
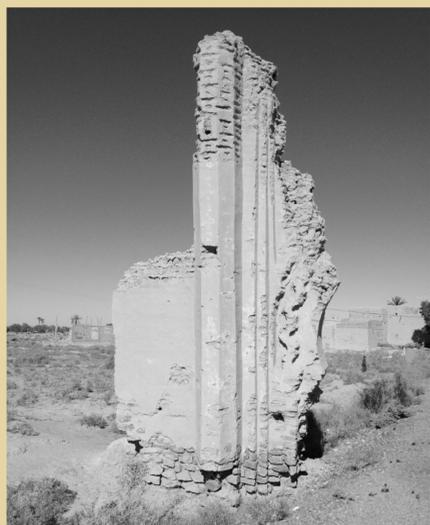
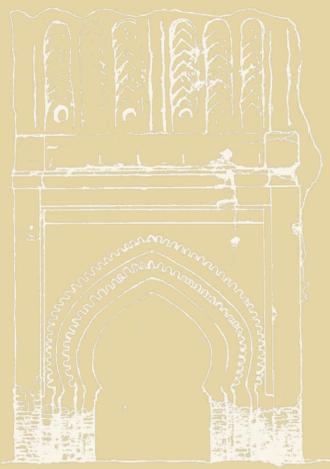


Bab al Mansouria

Description, comparaison et proposition de séquence historique d'un vestige architectural

Christian Darles - Elodie Malet - Camille Mathieu- Anaïs Nicol

UMR Traces, Mission Sijilmâsa



Non loin du site de la ville médiévale de Sijilmâsa, à quelques kilomètres au nord de cette dernière, une porte s'élève au milieu des champs et au bord de la route qui vient de Rissani. Situé à quelques centaines de mètres du ksar al-Mansouria, dont il porte le nom, ce vestige architectural aujourd'hui isolé correspond à un dispositif d'accès à une agglomération fortifiée.

Le ksar est un hameau fortifié qui entre dans une stratégie de contrôle d'un territoire et d'un terroir¹. Il peut être associé, dans certaines vallées, à des kasbahs, véritables châteaux, ou à des demeures plus somptueuses appartenant à des habitants dont le statut social s'est progressivement amélioré dans le temps. Selon J.-M. Gentileau, dans son texte *Constructions en pisé dans la vallée du Draa au Maroc*, « un ksar est un village fortifié, construit sur un plan orthogonal, qui peut abriter jusqu'à 1000 personnes »². Les ksour sont bâtis majoritairement en terre crue, sous forme de pisé et de briques crues (cuites au soleil). Les ksour sont de deux types : le ksar « courant » ou village fortifié et le ksar royal. Le ksar royal peut être défini architecturalement par la qualité constructive du palais, par le nombre d'enclos successifs et selon le principe d'inclusion des enceintes. Il n'y a en principe qu'une enceinte pour les ksour courants.

Dans le cas d'un ksar, le terme « porte » ne peut pas être compris dans son sens ordinaire de « baie munie d'un système de fermeture », mais comme un bâtiment à part entière, véritable dispositif architectural qui prend à lui seul un caractère urbain. L'entrée dans le ksar se fait par cette unique porte qui se présente comme un bâtiment autonome, collé à l'enceinte. C'est le seuil entre l'extérieur et l'intérieur, formant une excroissance vers le monde extérieur. Situé soit dans un angle près d'une tour, soit dans l'axe d'un des côtés de l'enceinte du ksar et dans ce cas flanqué de deux bastions symétriques, ce dispositif d'entrée est complexe.

Le vestige d'al-Mansouria est-il une ancienne porte de Sijilmâsa, ainsi que le suggèrent plusieurs travaux ? S'agit-il d'une porte ancienne du ksar d'al-Mansouria ? Pour répondre à ces questions autrement que de façon péremptoire, nous nous proposons de considérer ce monument pour ce qu'il est : un vestige architectural et archéologique digne d'être décrit, comparé à d'autres vestiges du même type, et enfin daté et inscrit dans une séquence historique. L'objectif est donc de proposer une attribution historique sur la base d'une étude technique et fonctionnelle mobilisant des comparaisons à l'échelle du site. Cet objectif s'inscrit lui-même dans la démarche pluridisciplinaire des recherches menées à Sijilmâsa : comprendre l'architecture pour comprendre l'archéologie.

¹ Terrasse 1938 ; Jacques-Meuinié 1962a, 1962b, 1982 ; Meuinié 1959.
² Gentileau 2007.

- 1 - Photo de la BAM A - Objet de l'étude de cet article
- 2 - Photo de la BAM B
- 3 - Photo de la BAM C
- 4 - Photo de la BAM D
- 5 - Vue aérienne - Localisation du ksar Mansouria par rapport au site archéologique de Sijilmâsa.
- 6 - Vue aérienne - Localisation des 4 portes de Mansouria étudiées.
- 7 - Plan de BAM A avec parties restituées
- 8 - Élévation Est
- 9 - Élévation Nord
- 10 - Détail du poteau arrondi
- 11 - Coupe Est/Ouest
- 12 - Hypothèse 1: Succession de 3 ksour
- 13 - Hypothèse 2: Un ksar royal

crédits des figures 5-6-12-3 : google earth
crédits des illustrations photographiques : C.Darles, E.Malet, C.Mathieu, A.Nicol

